

Les italiens à Paris à la Belle-Epoque: Boldini, De Nittis, Zandomeneghi



Boldini, Conversation au café, vers 1878, collection particulière

Giovanni BOLDINI

« le peintre de l'élégance »

Ferrare 1842, Paris 1931

1862 Académie des Beaux-Arts de Florence.

Amitié avec les Macchiaioli

1867 à Paris pour l'Exposition Universelle.

Connaît Degas, Manet, Sisley, Caillebotte et

Corot. Amitié avec le critique Diego Martelli

1869 à Londres. Il étudie les portraitistes et les caricaturistes anglais.

1871 s'installe à Paris, atelier près de Place Pigalle. Travaille pour le marchand d'art Goupil

1874 voyage en Hollande

1880 John Singer Sargent lui cède son atelier dans le 17^{ème}

1897 expose à New York

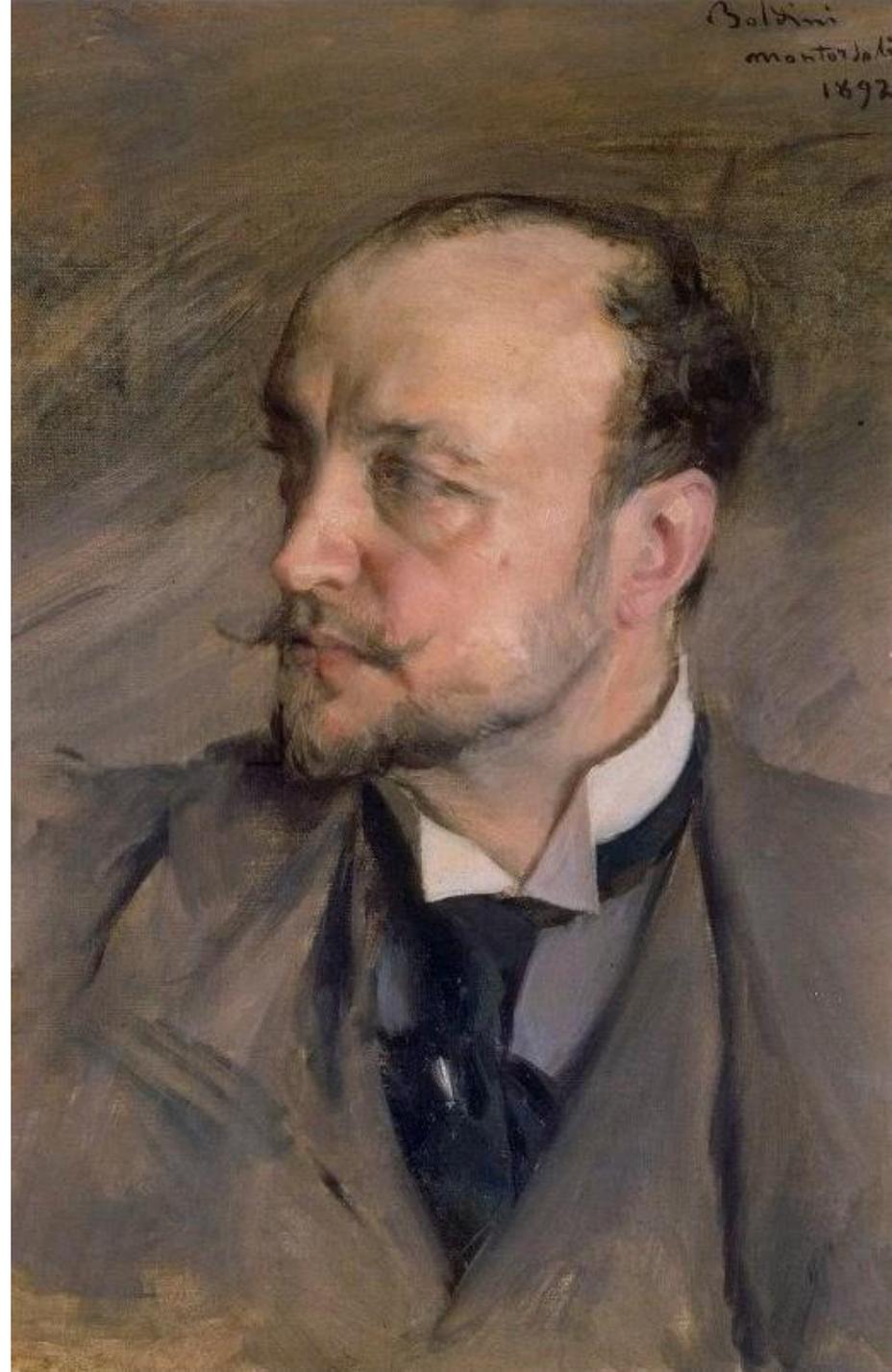
1900 à Palerme

1914-18 Grande Guerre – il est à Nice

1929 à 86 ans se marie avec Emilie Cardona

1931 meurt

Giovanni Boldini, Autoportrait à Montorsoli, 1892, Florence, Offices





ACTUALITE:
À Bologne,
jusqu'au 13 mars 2022: exposition sur
Giovanni Boldini
A Palazzo Albergati
Intitulé: « Boldini: Lo sguardo
dell'anima » (Le regard de l'âme)

Giovanni Boldini - Mademoiselle De Nemidoff, 1908. –
Collection Particulière

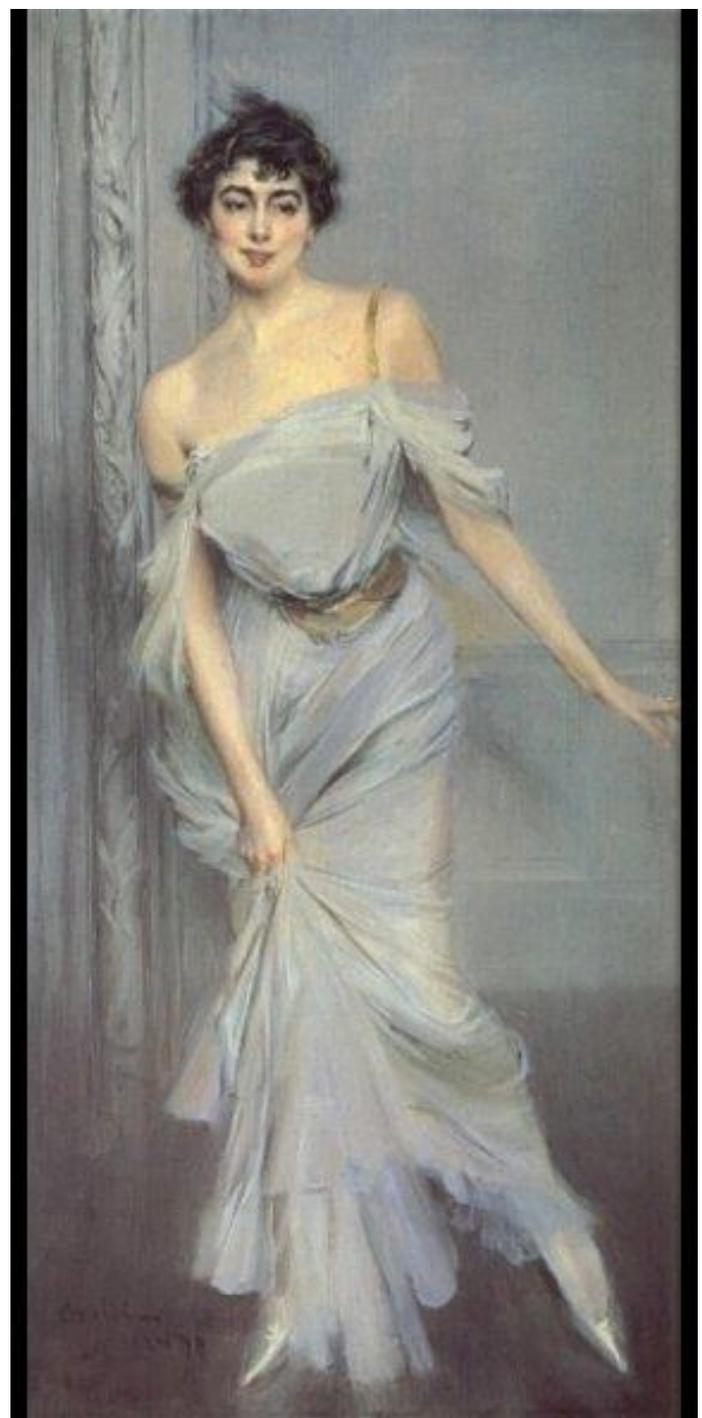


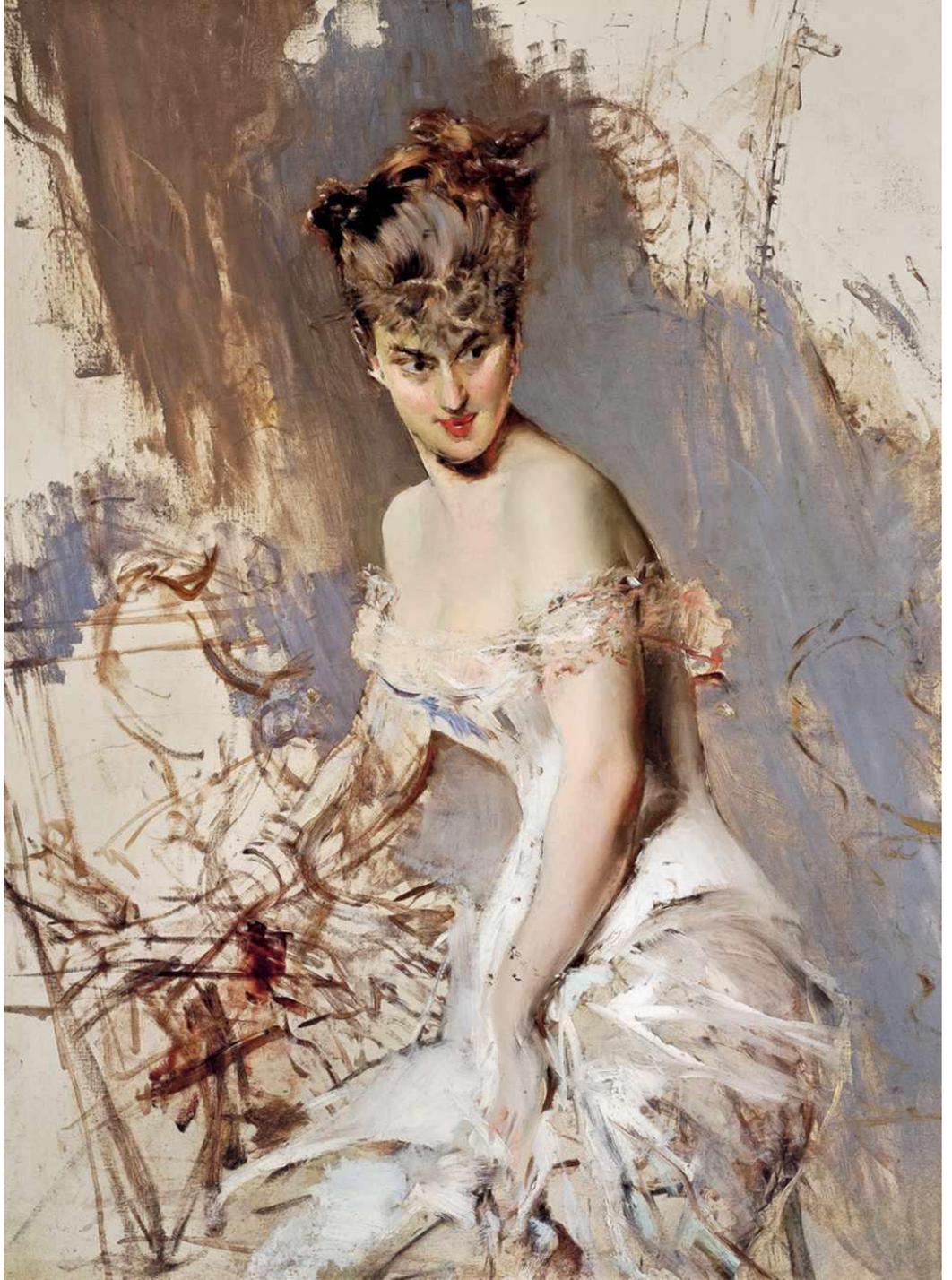
Giovanni Boldini, Portrait de Diego Martelli,
1885, Florence, Gall rie d'Art Moderne

Giovanni Boldini, Portrait de Giuseppe Verdi à l'écharpe blanche et haut-de-forme, 1886, pastel, Rome, Gallérie Nationale d'Art Moderne et Contemporain



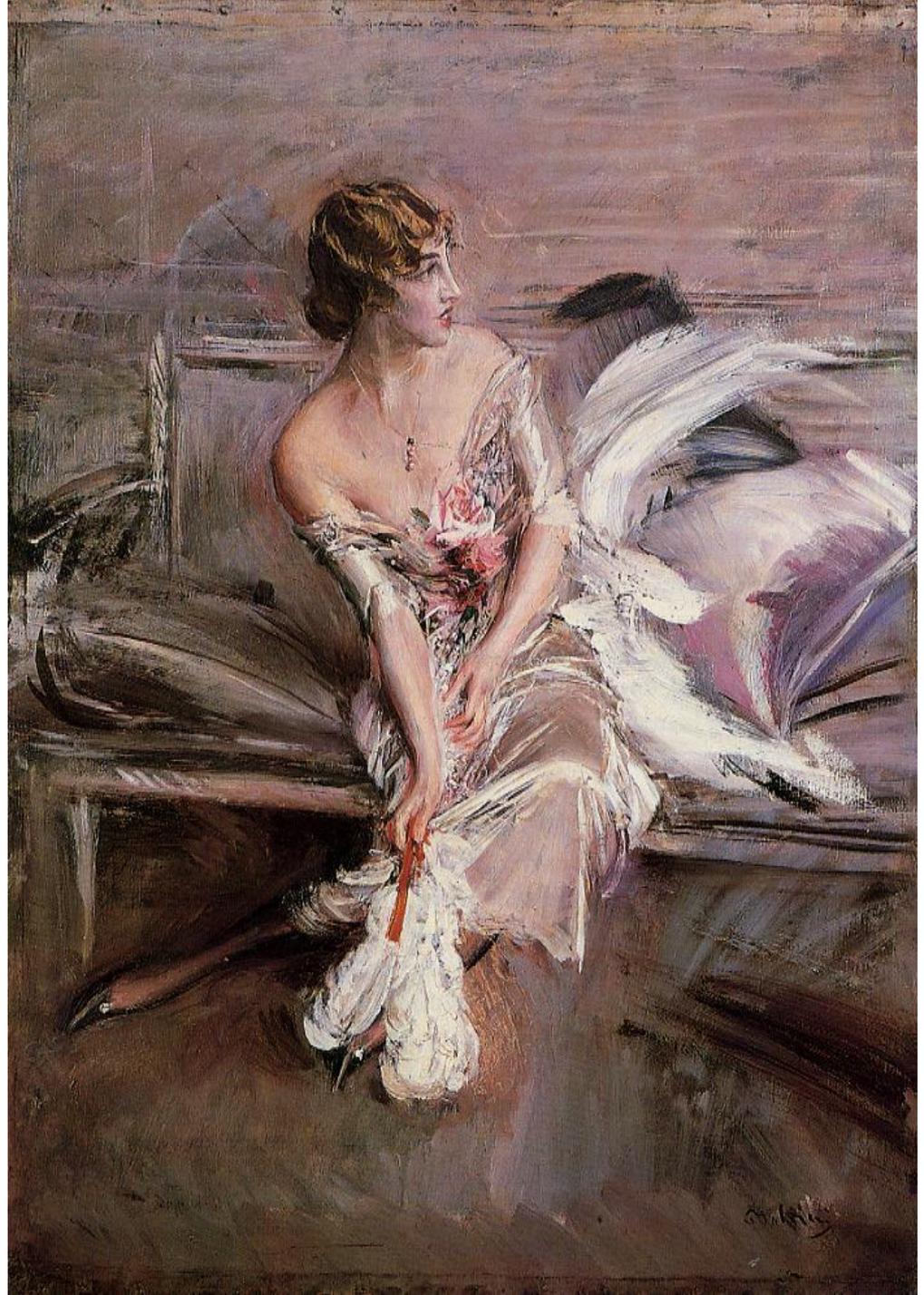
Giovanni Boldini, Portrait de Madame Charles Max, 1896, Paris, Musée d'Orsay





Giovanni Boldini, Portrait de l'actrice Alice Regnault, 1884, Collection Particulière

Giovanni Boldini, Portrait de Gladys Deacon, 1908, Collection Particulière



Gabrielle était la femme du comte Constantin Ratzy et la muse, modèle et amante du peintre. C'est elle qui l'a introduit dans le cercle des salons de Paris. Belle, riche et raffinée, a été définie « divine » par Boldini qui l'a représentée dans plusieurs tableaux.



Giovanni Boldini, La lettre du matin (ou La comtesse Rasty à son bureau), 1884 env., huile sur toile, 90x74, Collection Particulière

Giovanni Boldini, Portrait de Franca Florio,
1890, Collection Particulière



Cfr. Avec John Singer Sargent, Madame X, 1884, Metropolitan Museum of Arts
Modèle: Virginie Gautreau



ACTUALITE:

Du 29 mars 2022 au 24 juillet 2022

EXPOSITION TEMPORAIRE AU PETIT PALAIS À PARIS

Boldini

Les plaisirs et les jours

[#expoBoldini](https://www.petitpalais.paris.fr/exposition/boldini-les-plaisirs-et-les-jours)



Parcours de l'exposition

Section 1 – Boldini avant Boldini (1864-1871)

En 1864, Boldini s'installe à Florence
Travaille avec les Macchiaioli

Giovanni Boldini, Portrait de Giuseppe Abbati,
1865, Collection Particulière



Section 2 – Les débuts parisiens de Boldini (1871-1880)

Le 23 octobre 1871, Boldini arrive à Paris

G. Boldini, *Jours tranquilles ou Jeune Femme au crochet*, 1875, Huile sur toile Williamstown, The Sterling and Francine Clark Art Institute





G. Boldini, Berthe fumant, 1874 Huile sur toile, Collection particulière

Section 3 – Le rythme de la ville

Vers la fin du XIXe siècle, Paris devient l'image même de la métropole moderne avec ses grands axes de circulation, sa compagnie générale d'omnibus et l'éclairage électrique qui lui vaut le surnom de « Ville Lumière ».



(C) WahooArt.com

G. Boldini, Omnibus de la place Pigalle, vers 1882 Huile sur bois © Collection particulière



G.Boldini, Scène de fête au Moulin Rouge, vers 1889, Huile sur toile Paris, musée d'Orsay

La Chanson du Mal-aimé, 1913, de Guillaume Apollinaire

- *LES SEPT ÉPEES* – (extrait) – in *Alcools*

à Paul Léautaud.

[...]

Soirs de Paris ivres du gin

Flambant de l'électricité

Les tramways feux verts sur l'échine

Musiquent au long des portées

De rails leur folie de machines

Section 4 – Portraits intimes et officiels (1880-1890)

À partir des années 1880, Boldini revient à sa vocation la plus personnelle : le portrait. Grâce à l'aide de la comtesse Gabrielle de Rasty, qui l'introduit dans les cercles de la haute société parisienne, le nombre de ses commandes augmente rapidement.

G. Boldini, Portrait d'Emiliana Concha de Ossa, vers 1888, Pastel sur papier marouflé sur toile © Collection particulière



Section 5 – Le laboratoire de l'artiste

À Paris, Boldini a successivement habité trois ateliers.

Le premier au 12, avenue Frochot, à proximité de la place Pigalle, le second sur cette même place, et le dernier au 41, boulevard Berthier, dans le quartier de la Plaine Monceau.

L'atelier du peintre est un lieu de vie, de création et de sociabilité.

G.Boldini, Feu d'artifice, 1892- 1895, Huile sur toile, Ferrare, Museo Giovanni Boldini
© Ferrare, Museo Giovanni Boldini



Section 6 – Une cour artistique et littéraire (1890-1900)

Après l'Exposition universelle de 1889, Boldini cultive son succès en choisissant de peindre les personnages de premier plan de son époque.

Sous son pinceau naît ainsi une extraordinaire galerie de portraits, qui permet d'admirer les protagonistes de la haute société parisienne, cosmopolite, frivole et décadente, celle-là même que décrit Marcel Proust dans *Les Plaisirs et les Jours* en 1896 et, plus tard, dans *À la recherche du temps perdu*.

G. Boldini, Portrait de Lady Colin Campbell, née Gertrude Elizabeth Blood, 1894, huile sur toile, London, National Portrait Gallery
© National Portrait Gallery, London



Et mes regards s'arrêtant à ses cheveux blonds, à ses yeux bleus, à l'attache de son cou et omettant les traits qui eussent pu me rappeler d'autres visages, je m'écriais devant ce croquis volontairement incomplet : « Qu'elle est belle ! Quelle noblesse ! Comme c'est bien une fière Guermantes, la descendante de Geneviève de Brabant, que j'ai devant moi ! » Et l'attention avec laquelle j'éclairais son visage l'isolait tellement, qu'aujourd'hui si je repense à cette cérémonie, il m'est impossible de revoir une seule des personnes qui y assistaient sauf elle et le suisse qui répondit affirmativement quand je lui demandai si cette dame était bien Mme de Guermantes. (Proust, Swann 177/264)

Selon l'esthétique de Proust, « c'est en descendant en profondeur dans une individualité » que l'on peut comprendre l'âme humaine. À l'instar de l'écrivain, c'est l'individu singulier, dont il cherche à saisir l'essence, qui intéresse Boldini dans ses portraits. Ainsi, si la plupart des noms de ses modèles sont oubliés aujourd'hui, ils évoquent ce « temps perdu » cher à Proust, ces « plaisirs » et ces « jours » d'une époque si singulière.



G. Boldini, Portrait du comte Robert de Montesquiou, 1897, huile sur toile, 82,5x116 cm., Paris, Musée d'Orsay



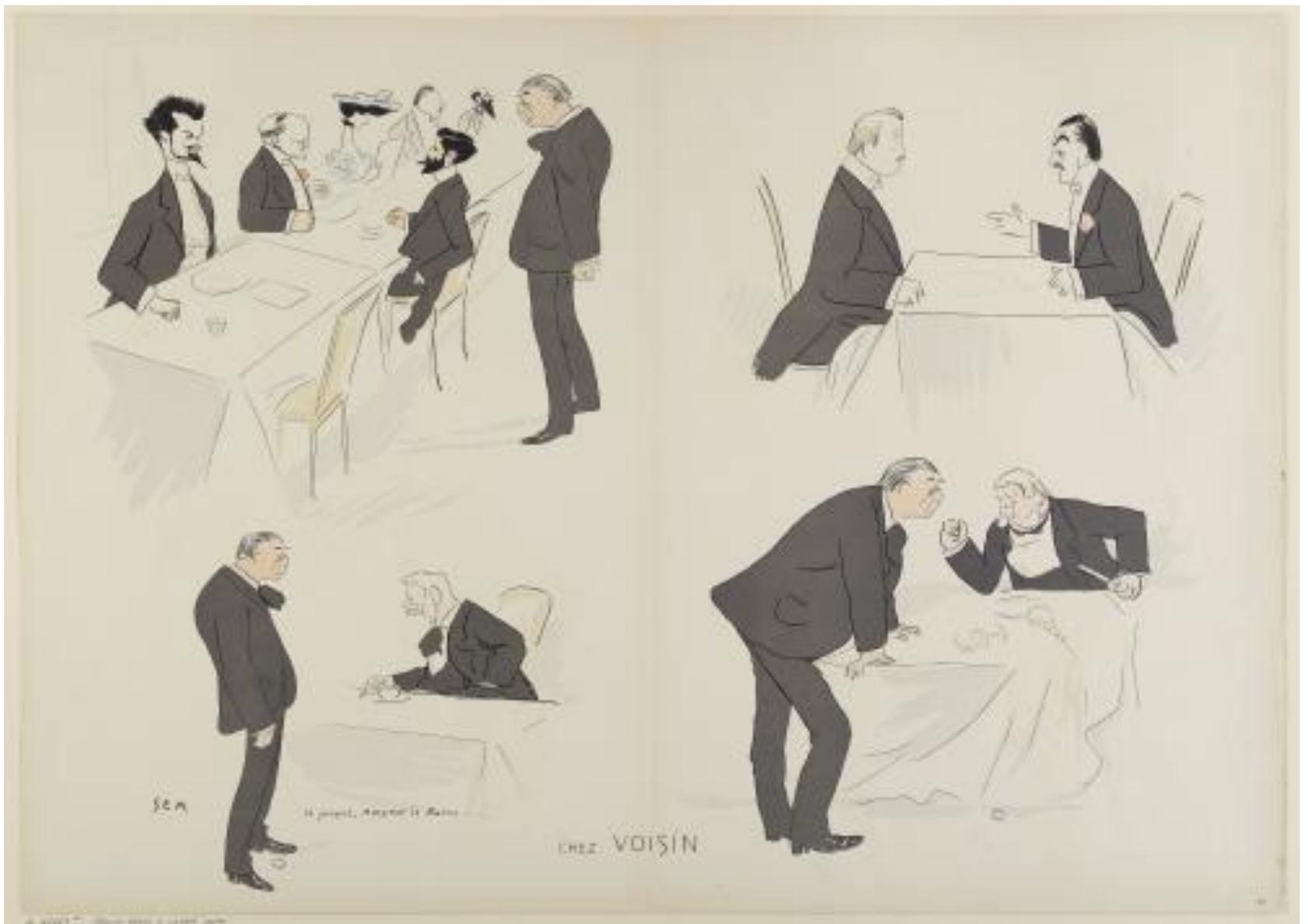
G. Boldini, Portrait de Lawrence Alexander « Peter » Harrison, 1902 Huile sur toile Collection particulière, Larry Ellison

Section 7 - Helleu, Sem et Boldini

Après une formation d'illustrateur entre Périgueux, Bordeaux et Marseille, Georges Goursat, dit Sem, arrive à Paris en 1900. Il conquiert rapidement le public parisien avec la publication de l'album *Le Turf*, portrait du monde des courses, et ses dessins corrosifs dans *Le Rire* et *La Revue Blanche*. Très vite, Sem devient proche de Boldini et du peintre Paul-César Helleu, qui inspirera à Proust le personnage d'Elstir. Ces deux portraitistes mondains, qui s'étaient rencontrés en 1894, étaient déjà liés par une profonde amitié. Sem ne les quittera plus.

Sem (Georges Goursat dit), Album Tangoville-sur-mer : Le Noble Faubourg, 1913, Album de chromolithographies, Collection particulière © Association Sem





Sem (Georges Goursat dit), Chez Voisin, 1904
Estampe Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

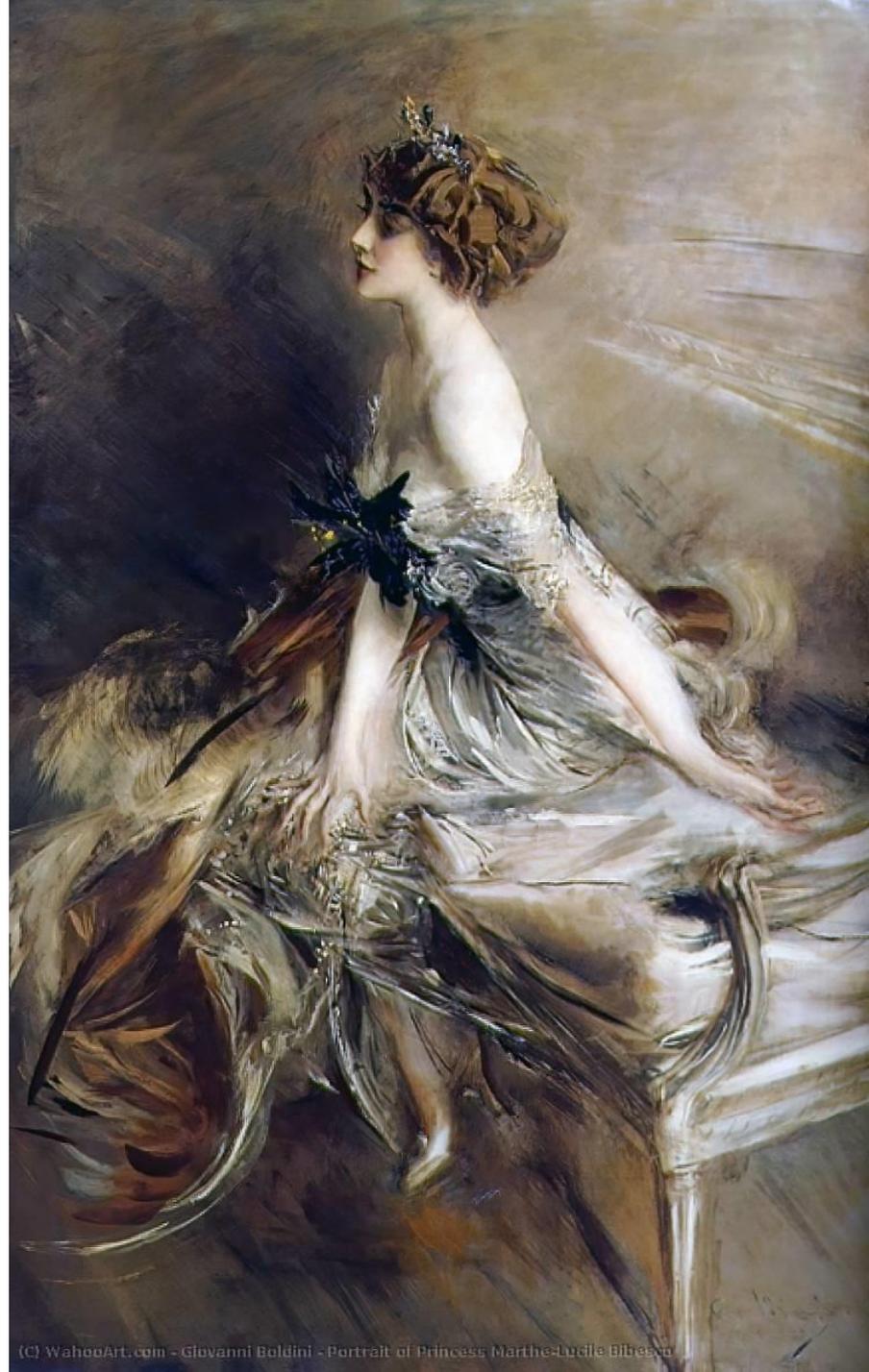
Section 8 - « J'ai peint tous les genres »

Dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, le style de Boldini gagne en énergie. Sa palette s'illumine, sa touche véhémement se fait toujours plus fougueuse. Tout l'inspire et se prête à l'expérimentation picturale : visages de femmes, bouquets de fleurs, natures mortes, nus et paysages virevoltent dans une étrange fantaisie de lignes et de couleurs.

Mais cette étonnante frénésie de vie et de mouvement s'accompagne d'un frémissement mélancolique.

G.Boldini, Portrait de la princesse Marthe-Lucile Bibesco, 1911, Huile sur toile

© Collection particulière



Les chaussures de luxe sont signées
Pierre Yantorny (elle en avait une
collection de 150 paires!)
La robe de soie est de la Maison
Chéruit

G.Boldini, Portrait de Rita de Acosta Lydig
assise, 1911 Huile sur toile Collection Mr
and Mrs James O. Coleman





G. Boldini, Portrait de Georges Goursat, dit Sem, 1902 Huile sur toile,
Paris, MAD – Musée des Arts décoratifs

Section 9 – Le temps de l'élégance et de la modernité

À la fin du XIXe siècle, Paris devient la référence mondiale de l'élégance et de la mode. Boldini est consacré « peintre de la femme » par le premier numéro de la revue *Les Modes* en janvier 1901. Il choisit directement dans la garde-robe de ses modèles les créations prestigieuses qu'elles portent dans ses portraits : des robes signées Worth, Laferrière, Poiret, Doucet ou encore Callot. Sous le pinceau de Boldini, on retrouve aussi bien le grand monde des princesses et des comtesses que le demi-monde des comédiennes et des danseuses.



G.Boldini, *La Promenade au Bois*, vers 1909.
Huile sur toile. Ferrare, Museo Giovanni Boldini

Cependant, loin de la complaisance qu'on lui prête parfois, la célébration boldinienne de la femme ne va pas sans cruauté. Le peintre savoure son rôle de démiurge en imposant son propre regard, parfois féroce, sur ses créatures. Des critiques comme Arsène Alexandre et Camille Mauclair ont vu en lui l'un des rares artistes à avoir exprimé la vanité, la coquetterie d'âme, la névrose de ces temps décadents, « tout ce qui n'est pas la vie essentielle ». C'est précisément en cela que Boldini a été le vrai peintre de son époque.

G.Boldini, Portrait de Miss Bell, 1903 Huile sur toile Gênes, Raccolte Frugone – Musei di Nervi



Apollinaire

1909

La dame avait une robe
En ottoman violine
Et sa tunique brodée d'or
Était composée de deux panneaux s'attachant sur l'épaule

Les yeux dansant comme des anges
Elle riait elle riait
Elle avait un visage aux couleurs de France
Les yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rouges
Elle avait un visages aux couleurs de France

...

Le luxe et la beauté ne sont que son écume
Cette femme était si belle
Qu'elle me faisait peur

Giuseppe DE NITTIS

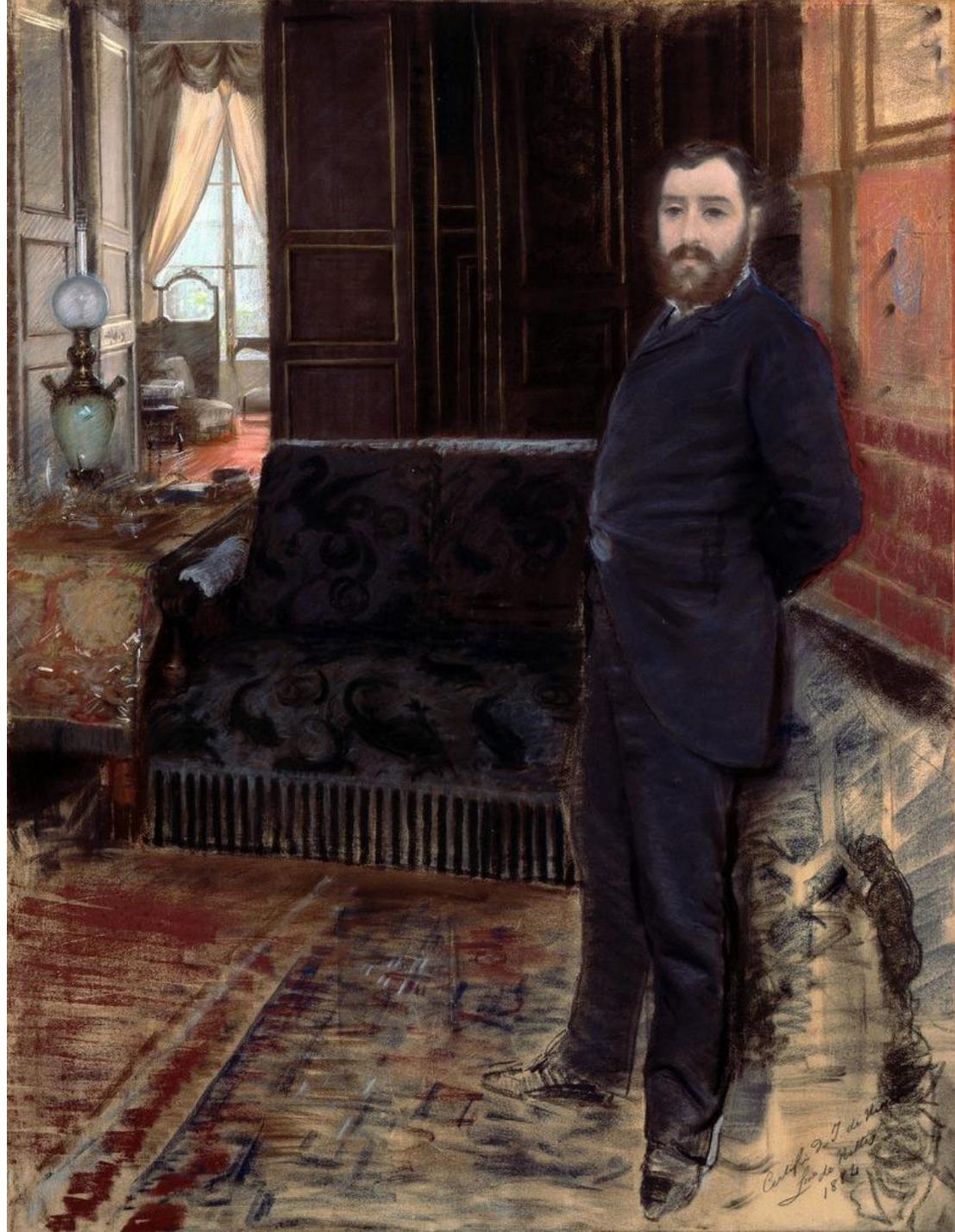
1846-1884

1860 Académie des Beaux-Arts de Naples

1867 à Paris. Il se marie avec Léontine Gruvelle. Passion pour l'art japonais.

En 1874, à l'invitation d'Edgar Degas, il participe à la Première exposition des peintres impressionnistes qui se tient dans l'atelier de Nadar. Il est au sommet de sa renommée lors de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, où il expose onze de ses toiles. En avril 1879, il inaugure la galerie de La Vie moderne.

En 1884, à 38 ans, frappé d'une embolie cérébrale, De Nittis meurt à Saint-Germain-en-Laye





Giuseppe De Nittis, *La traversée des Apennins*,
1867, Naples, Musée de Capodimonte



Giuseppe De Nittis, *Fait-il froid!*, 1874, Milan,
Collection d'Arts Appliqués



Giuseppe De Nittis, La National Gallery et l'église Saint Martin
à Londres, 1877, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



Giuseppe De Nittis, Trafalgar Square, 1878, Collection Particulière

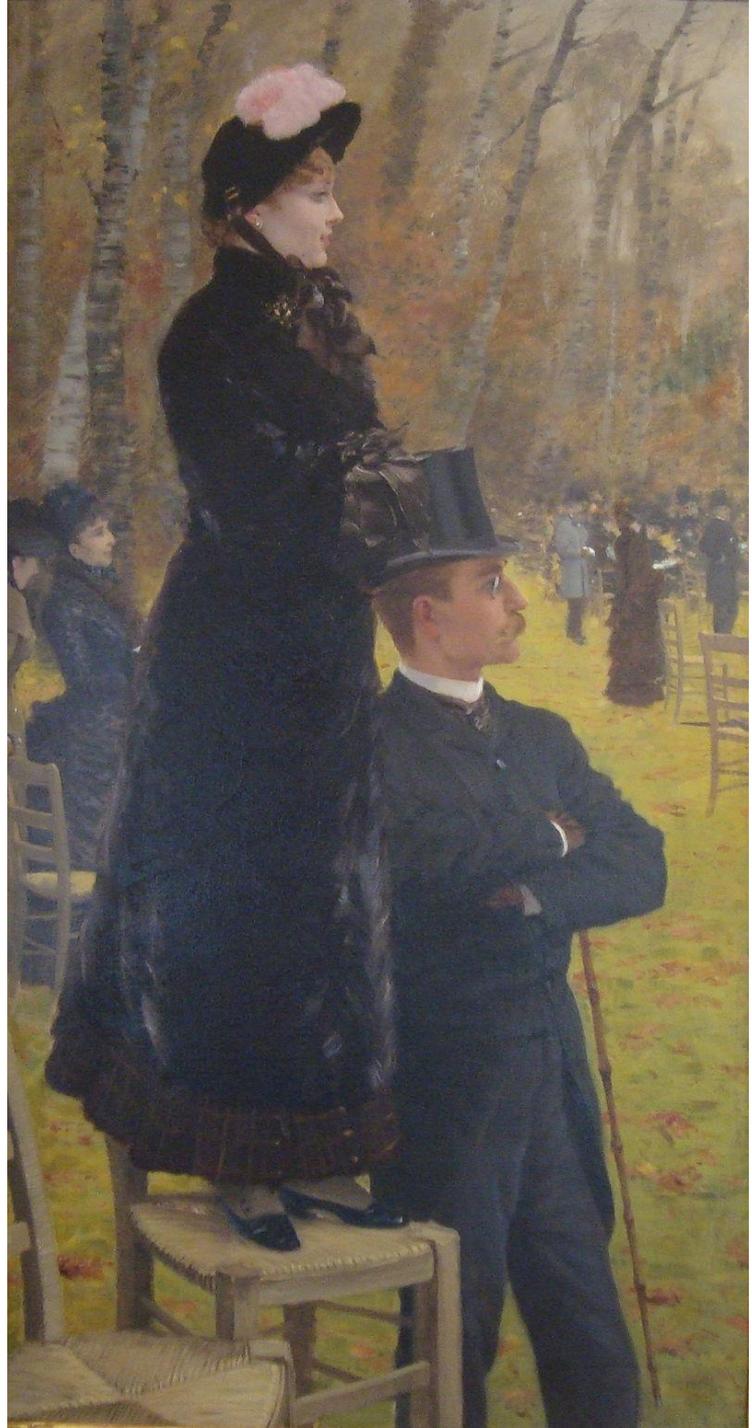


Giuseppe De Nittis, Westminster, 1878,
Collection Particulière

Giuseppe De Nittis,
Avant la danse, 1879,
Collection Particulière



Giuseppe De Nittis, Les courses à Auteuil,
1883, Pinacothèque De Nittis, Barletta





Federico Zandomenighi **1841-1917**

Federico Zandomenighi, dont le père et grand-père étaient des sculpteurs, est né à Venise et s'inscrit à l'Académie de Venise en 1856.

En 1860 va à Florence et rencontre les Macchiaioli. Puis il suit Garibaldi dans l'entreprise des 1000.

1866 combat avec Garibaldi pour la Troisième Guerre d'Indépendance. En 1874 il se rend à Paris — où il va passer le reste de sa vie — et y fait la connaissance des impressionnistes.

Il est ami d'Edgar Degas.

Il travaille dans l'illustration de magazines de mode.

A partir du 1890 il travaille au pastel. Le marchand d'art Durand Ruel présente ses tableaux aux Etats-Unis



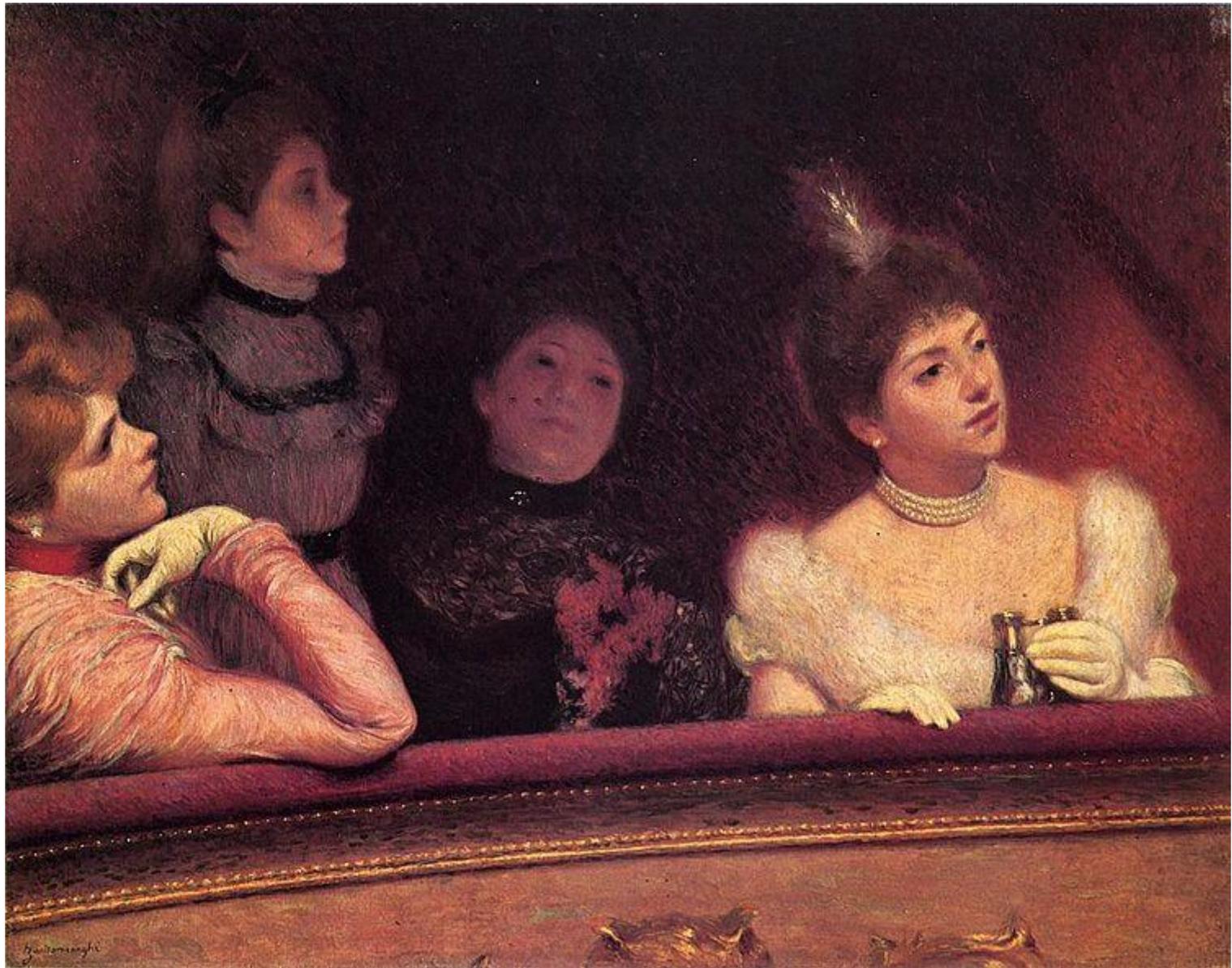
Federico Zandomenighi, Lune de miel, 1877,
Florence, Gall rie d'Art Moderne



La modèle est Suzanne Valadon,
mère de Maurice Utrillo

Federico Zandomeneghi, Au Café
Nouvelle-Athène, 1885, Collection
Particulière





Federico Zandomenighi, Au théâtre, 1918,
Collection Particulière

**Nouveaux sentiments,
nouvelles visions.
Portraits de la société**



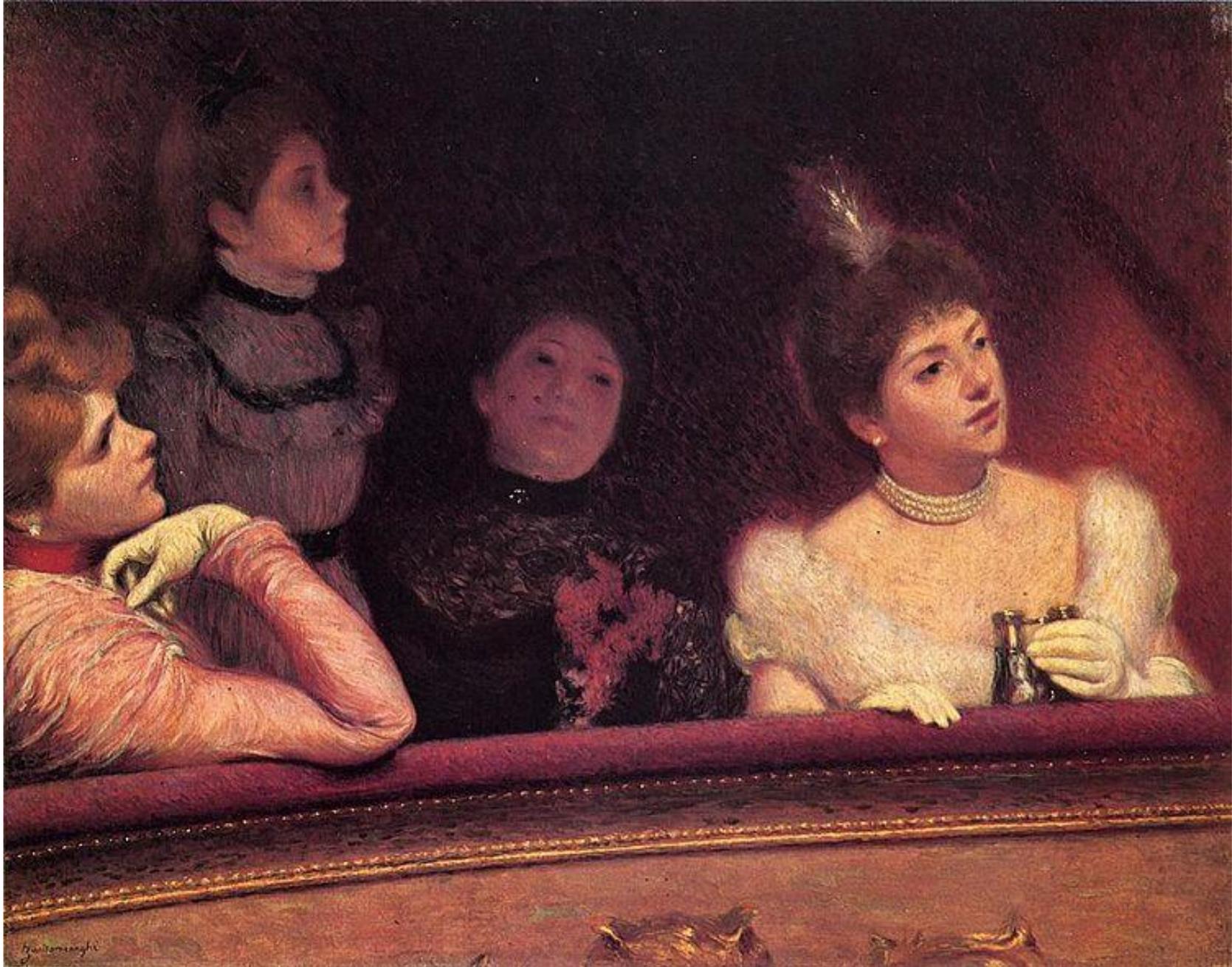
Giuseppe de Nittis, Le forum de Pompei,
1875, Collection Particulière

Michele Tedesco, *Après une visite*, 1873-1875, Collection Particulière





Giuseppe de Nittis, Repas à Posillipo, 1879, Milan,
Collection d'Art Moderne, Collection Grassi



Federico Zandomenighi, Au Théâtre, 1895, Viareggio, Institut Matteucci

Federico Zandomeneghi, Au café
Nouvelle Athènes, 1885,
Collection Particulière



Eugenio Scomparini, Margherita Gauthier,
1890, Trieste, Musée Revoltella, Galérie d'Art
Moderne





Luigi de Servi, *La rencontre*, 1906, Lucca,
Musée National de Palais Manni



Eugenio Prati, Favretto al Liston, 1894, Rovereto, Mart, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Trente et de Rovereto



Ettore Tito, Juillet, 1894, Trissino, Fondation Projet Marzotto



Ulisse Caputo, Travail du soir, 1909, Collection Particulière



Ulisse Caputo, *Symphonie*, 1914, huile sur toile, 190x151,5 cm., Paris, Musée d'Orsay (œuvre non exposée en salle actuellement)

Vittorio Matteo Curcos, Portrait d'une dame
élégante, 1886, Collection Particulière





Vittorio Matteo Curcos, Lecture à la mer,
1910, Collection Particulière

Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance
que nous ayons si pleinement vécus que ceux
que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux
que nous avons passés avec un livre préféré.
Proust, « Sur la lecture », chap.1